

Justin Wilford (2012) Sacred subdivisions : the postsuburban transformation of american evangelicalism, New York, New York University

Frédéric Dejean



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdg/859>

DOI : 10.4000/cdg.859

ISSN : 2107-7266

Éditeur

UMR 245 - CESSMA

Référence électronique

Frédéric Dejean, « Justin Wilford (2012) Sacred subdivisions : the postsuburban transformation of american evangelicalism, New York, New York University », *Carnets de géographes* [En ligne], 6 | 2013, mis en ligne le 01 septembre 2013, consulté le 23 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/859> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.859>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

JUSTIN WILFORD (2012) SACRED SUBDIVISIONS : THE POSTSUBURBAN TRANSFORMATION OF AMERICAN EVANGELICALISM, New York, New York University Press

FRÉDÉRIC DEJEAN

Géographe – chercheur postdoctoral

Institut d'urbanisme

Université de Montréal

frederic.dejean@yahoo.fr

Il existe dans la grande banlieue de Los Angeles une *megachurch*¹ (Fath, 2008) chrétienne évangélique aujourd'hui mondialement célèbre du fait de sa fulgurante croissance et de la personnalité atypique de son pasteur fondateur, Rick Warren. C'est lui qui prononça la prière d'investiture du président Obama en 2008, et son ouvrage phare *The Purpose Driven Life* (titre traduit en français par *Une vie motivée par l'essentiel*) a figuré pendant plusieurs mois dans la liste des meilleures ventes de livres aux Etats-Unis, a été traduit dans plus de 50 langues, et vendu à plus de 30 millions d'exemplaires à travers le monde.

C'est à cette Église que le géographe Justin Wilford consacre son ouvrage, *Sacred subdivisions. The Postsuburban Transformation of American Evangelicalism*. Ce faisant, il s'inscrit dans le sillage des nombreux travaux de recherche consacrés aux « megachurches » (Ellingson, 2007 ; Miller, 1997 ; Sargeant, 2000 ; Thumma et Travis, 2007), tout en s'en démarquant par une approche spécifiquement géographique que Wilford n'est cependant pas le seul à explorer (Connell, 2005 ; Warf et Winsberg, 2010). Pour Wilford, le contexte spatial d'une communauté religieuse n'est pas qu'un simple cadre, une scène neutre, mais constitue plus fondamentalement une variable qui entre en ligne de compte dans son succès ou son échec. Si l'ouvrage constitue incontestablement une enquête ethnographique passionnante et exigeante, qui fourmille de détails sur la Saddleback, la visée de l'auteur va plus loin que l'exercice monographique. Comme l'indique le sous-titre du livre, il s'agit bien de dégager les traits généraux des communautés évangéliques dans le contexte de la grande banlieue américaine, caractérisée, selon Wilford, par deux éléments clefs : l'étalement du bâti et la multiplication des autoroutes. En fait, la Saddleback constitue un idéal-type qui donne à voir des transformations plus générales des réalités religieuses dans le contexte des villes sécularisées.

¹ Par ce terme on entend une assemblée comptant au moins 2 000 fidèles.

S'appuyant notamment sur une approche d'écologie religieuse (Eiesland, 2000 ; Scheitle et Dougherty, 2008) Justin Wilford se demande comment une organisation religieuse s'adapte aux évolutions du contexte urbain et quelles réponses sont apportées aux multiples enjeux qu'il impose. Aussi ne s'agit-il pas seulement de poser la question de ce que les gens croient et comment ils croient, comme peut le faire la sociologie des religions, mais c'est davantage interroger les espaces des pratiques et des discours. L'hypothèse de Wilford est que la Saddleback déploie des stratégies efficaces pour répondre à un univers urbain, marqué du sceau de la fragmentation, aussi bien sociale que spatiale.

L'ouvrage est solidement ancré dans un matériel théorique bien maîtrisé. Justin Wilford fait notamment appel au concept de performance développé par le sociologue américain Jeffrey Alexander (2004). Par ce terme il entend un « social process by which actors, individually or in concert, display for others the meaning of their social situation » (Alexander, 2004 : 529). Mis en contexte, « the performances of Saddleback and churches like it work, in part, because the seamlessly incorporate everyday places into larger evangelical narratives, fusing them with deep religious themes and thereby transforming everyday places into religiously meaningful places » (empl. 155²). C'est au chapitre 3 – « Sacred Scenes. Postsuburbia and Evangelical Performance » – que Wilford explique comment il emprunte la notion dans le cadre de sa recherche : « the model of cultural pragmatics shows how its dramaturgical concepts allow us to take stock of the ideal and material, social, and spatial dimensions of lived religious action » (emplacement 1000). Si l'application concrète du concept de performance donne par moment l'impression de céder le pas à des considérations strictement théoriques et de rendre la lecture confuse, il n'en demeure pas moins qu'elle permet à Wilford d'intégrer l'espace dans un système culturel qui associe l'idéal et le matériel, le discours et la pratique.

Le livre est organisé autour de 6 chapitres, en plus des chapitres introductif et conclusif. Chacun d'entre eux fonctionne quasiment de manière autonome et peut être lu séparément. Le chapitre 2, « Sacred Archipelagos. Spaces of secularization », est d'ailleurs paru sous la forme d'un article en revue (Wilford, 2010). Ce chapitre ne porte d'ailleurs pas spécifiquement sur la Saddleback mais interroge les aspects spécifiquement géographiques du concept de sécularisation, largement débattu en sociologie des religions. Wilford souligne combien les géographes ont tout fait pour éviter un tel concept, alors même qu'il est central dans les sciences sociales des religions.

Le chapitre 4 – « Purpose driven pluralities. Variety, Consumption, and Choice in Postdenominational Evangelicalism » – aborde la question de l'adaptation de la taille de l'Église à la multiplicité des attentes de biens et de services religieux. Une des réponses apportée par la Saddleback tient dans sa morphologie – un campus dont l'organisation doit permettre aux nouveaux venus de se sentir immédiatement à l'aise – et dans la multiplication des services religieux proposés : les fidèles peuvent ainsi choisir les cultes en fonction de leurs goûts,

² Cette recension a été réalisée à partir de la version *kindle* de l'ouvrage. Nous indiquons donc les « emplacements » de cette édition numérique.

notamment musicaux. Il y en a pour tout le monde : aussi bien pour les amateurs de métal chrétien que pour ceux qui restent fidèles aux cantiques protestants hérités de la Réforme.

Le cinquième chapitre – « Purpose driven places ; Small performances in Big Churches » – est probablement le plus éclairant et le plus original car il montre comment la mise en place de « groupes de maisons » permet à l'Église de repenser son rapport à l'espace et de résoudre une tension à l'œuvre dans toute megachurch : répondre au besoin de rapports intimes et fraternels dans une institution qui comprend plusieurs milliers de personnes et qui pourrait conduire à l'anonymat. Bref, comment avoir des relations de famille dans le contexte d'un centre commercial ? Comme l'explique Justin Wilford, « Church life at Saddleback is as geographically decentered and fragmented as its postsuburban environment » (emplacement 1775). Les membres les plus actifs ne sont pas forcément ceux qui passent le plus de temps sur le campus de l'Église, mais davantage ceux qui sont intégrés à plusieurs cercles, organismes ou/et associations mis en place par la Saddleback. Ainsi, « the more committed one is to Saddleback, the more geographically dispersed his or her religious life becomes » (emplacement 1775). Les groupes de maison constituent le véritable cœur du dispositif socio-spatial de la Saddleback : organisés comme des rencontres fraternelles autour de textes bibliques, ces groupes permettent à l'Église d'entrer directement dans les foyers, de sorte qu'il n'existe pas de coupure entre la vie à la Saddleback et le quotidien des fidèles.

Dans les deux derniers chapitres – « Purpose Driven Planet. The Globalization of Evangelical Postsuburbia » et « Purpose Driven Politics : The Saddleback Civil Forum and the New Civility of Evangelism » – Justin Wilford montre comment la Saddleback parvient à articuler les échelles socio-géographiques, depuis le local jusqu'au global. C'est tout d'abord l'ensemble des activités tournées vers l'international, qu'il s'agisse de l'envoi de petits groupes de missionnaires ou de dons matériels à destination des pays du Sud. En 2003, Rick Warren a officiellement lancé le « P.E.A.C.E Plan » dont l'objectif est d'envoyer des fidèles à l'étranger pour de courts séjours de travail humanitaire et missionnaire. La Saddleback s'est également forgée une place dans la vie politique américaine : lors de la campagne présidentielle de 2008 – opposant Barack Obama et John McCain – Rick Warren créa la surprise en organisant un débat entre les deux candidats dans l'enceinte même de l'Église.

Au terme de l'ouvrage le programme scientifique proposé par Justin Wilford est rempli : il a parfaitement renseigné le lecteur sur le mode de fonctionnement d'une megachurch particulière, tout en tirant de son étude les éléments généraux qui permettent de mieux comprendre les dynamiques socio-spatiales à l'œuvre dans la vie religieuse américaine. À un troisième niveau, le lecteur européen trouvera dans l'ouvrage des éléments utiles pour aborder les mutations des pratiques religieuses dans les grandes métropoles, où l'on voit émerger des organisations religieuses qui rompent radicalement avec les conceptions traditionnelles de ce type de structures, et associent adroitement le sacré et le profane, le culturel et le cultuel, le religieux et le social.

Bibliographie

ALEXANDER J. (2004), « Cultural Pragmatics: Social Performance Between Ritual and Strategy », *Sociological Theory*, 22/4, 527-573.

CONNELL J. (2005), « Hillsong: a megachurch in the Sydney suburbs », *Australian Geographer*, 36/3, 315-332.

EIESLAND N. L. (2000), *A Particular place: urban restructuring and religious ecology in a Southern suburb*, New Brunswick, Rutgers University Press.

ELLINGSON S. (2007), *The Megachurch and the Mainline: Remaking Religious Tradition in the Twenty-First Century*, Chicago, University of Chicago Press.

FATH S. (2008), *Dieu XXL : la révolution des megachurches*, Paris, Éditions Autrement.

MILLER D. E. (1997), *Reinventing american protestantism: Christianity in the new millenium*, San Diego, University of California Press.

THUMMA, S. & TRAVIS D. (2007), *Beyond Megachurch Myths: What We Can Learn from America's Largest Churches*, San Francisco, Jossey-Bass.

SARGEANT K. (2000), *Seeker churches: promoting traditionnal religion in a non traditional way*, Piscataway, Rutgers Univesity Press.

SCHEITL C. & DOUGHERTY K. (2008), « The Sociology of Religious Organizations », *Sociology Compass*, 2/3, 981-999.

WARF B. & WINSBERG M. (2010), « Geographies of megachurches in the United States », *Journal of Cultural Geography*, 27/1, 33-51.

WILFORD J. (2010), « Sacred Archipelagos. Spaces of secularization », *Progress in Human Geography*, 34/3, 328-348.